

# Sing My Life



**Cathy Min Jung**  
**Dossier CAPT**

## Présentation et historique du projet

---

« Cette année, pour la Saint Nicolas, j'avais pas un rond, j'ai offert des yoghurts à la fraise à ma fille, ça va, elle était contente mais j'ai quand même honte ». Confiance faite par une amie assez proche victime d'un licenciement économique. Qui aujourd'hui ne peut affirmer que *La crise économique* s'est imiscée dans son cercle social proche. J'ai voulu mieux comprendre ce que représentaient ces mots que l'on entend depuis des années et qui viennent comme une explication à tous les problèmes, sans jamais proposer de solution. J'avais en tête les multiples scandales de fermetures d'entreprises, le cas « Delhaize » m'avait particulièrement marquée. Comme pour beaucoup, Delhaize c'était familier, tellement familier que j'en avais presque oublié sa place sur le marché américain, sa cotation en bourse et tout l'apanage du monde des actionnaires.

Je me souviens qu'à cette même période, circulait sur le net, les exploits d'une candidate dans un télé-crochet anglais, Sam Bailey, j'étais fascinée par cette femme, gardienne de prison, qui avait poussé la porte de l'émission et qui au fil des mois se transformait sous nos yeux en véritable diva de la chanson pop. Le phénomène *The Voice* m'intriguait, m'attirait aussi. En suivant ce programme, j'ai vite réalisé que les protagonistes de cette émission du côté des candidats du moins, étaient très souvent les mêmes que ceux des fermetures d'entreprises. A peu de chose près, ceux que j'avais entendu le matin à la radio, inquiets de leur avenir, se retrouvaient le vendredi soir sur le plateau de « The Voice », plein d'espoir pour leur candidat favori, souvent un ami, un collègue ou un membre de la famille. J'avais mon histoire, restait maintenant à récolter des témoignages, à continuer le travail de documentation et à commencer l'écriture.

Après avoir pris contact avec le milieu syndical, j'ai pu rencontrer une vingtaine d'ouvrières et récolter leurs témoignages. Elles travaillaient pour la plupart dans le milieu des métallos. Au gré de mes rencontres, il est apparu évident que je ne pouvais pas faire l'impasse sur les femmes de la FN. Il y avait comme une résonance de leur mouvement de 66 dans ce que je cherchais à écrire. D'autres lectures se sont également imposées : *usines en textes, écritures au travail* de C. Grenouillet, *Grain de sable sous le capot* de M. Durand, *Mémoires de l'enclave* de J-P. Goux, *Métamorphoses du travail* de André Gorz. Des films aussi, dont *Les LIP, l'imagination au pouvoir* de Chr. Rouaud, *Christiane et Monique Lip* de C. Roussopoulos, *La promesse de Florange* de A. Gintzburger et Fr. Vrignon.

J'ai remis un dossier pour ce projet l'année dernière, l'avis rendu par le Conseil fut négatif, depuis, le projet a continué à évoluer, une lecture publique a eu lieu au Théâtre de Poche en mai 2015, suite à une semaine de travail au plateau au théâtre de l'Ancre. Des dates de créations au Théâtre de Liège sont programmées pour novembre 2016, ainsi qu'au Théâtre de L'Ancre, dans la foulée. D'autres lieux sont prévus pour l'exploitation et en cours de négociations, c'est pourquoi je sollicite à nouveau l'aide du Conseil d'aide aux projets théâtraux, dont le soutien est indispensable pour mener à bien la création de « Sing My Life ».

Restructuration, délocalisation, licenciement, autant de mots devenus tellement quotidiens et pourtant plus que jamais tellement lourds de conséquences dramatiques. Des familles jetées dans la précarité, la misère, au nom de la rentabilité, de la concurrence, des objectifs financiers des actionnaires. Des hommes, et des femmes méprisés par la raison financière, stigmatisés, culpabilisés, paralysés par des formules assassines qui leur rabâchent qu'ils coûtent trop cher, qu'ils ne rapportent pas assez. Dans le vocabulaire froid de la rentabilité, il n'y a plus de pères, plus de mères, ni d'enfants, ne restent que des entités de productions et des chiffres.

Nous sommes tous victimes d'un néolibéralisme dénué d'éthique, nous le savons, mais nous nous sentons impuissants. Nous voyons bien que le fossé social se creuse et prend des proportions étourdissantes, et dans ce tourbillon d'argent virtuel, ou les riches deviennent plus riches et les pauvres, plus pauvres, nous nous voyons doucement entraînés du côté des plus démunis.

Tous les jours, à l'école de mon fils, au marché, dans le métro ou simplement dans la rue, je croise le chemin de celles que l'on appelle « les invisibles », des femmes, aux petits salaires comme on dit, qui, en plus d'assurer à la fois les rôles de mère, d'épouse, et de chef de ménage, assument des temps pleins dans des jobs harassants, remplissent le frigo et paient les factures, avec toujours, rôdant dans les parages, la menace du licenciement. Je voudrais dépeindre leur quotidien, simplement, sans larmoiement, ni pathos, juste tenter de donner à voir et à comprendre ce que représentent pour elles, des mots aussi banals que fatigue, fin de mois, enfants, mari, salaire, travail, peur, angoisse, temps, joies et peines.

J'ai voulu m'attarder sur l'impact que provoque cette crise sur le quotidien de celles qui par les vagues massives de licenciement se voient privées de revenus déjà bien maigres, et luttent pour ne pas corrompre ce qui ne peut être monnayé, leur intégrité, leur dignité, leur humanité.

Il m'a paru évident de situer mon récit au cœur du monde ouvrier, celui qui, à ce jour, continue à payer le lourd tribut du dérèglement de la finance entraînant celui de notre système tout entier.

Il est question, au delà des chiffres et des analyses, d'ouvrir le théâtre au monde ouvrier, de faire venir ce dernier sur la scène et de donner à voir l'univers de ceux qui, malgré eux, constituent une part incontournable de notre culture, de notre identité même. Le monde d'aujourd'hui ne serait pas ce qu'il est sans le monde ouvrier.

Pour nourrir ma fiction et l'ancrer dans un contexte authentique, je me suis inspirée de références précises, puisées notamment dans des ouvrages comme « La Violence des Riches » de Michel et Monique Pinçon-Charlot. Ainsi que dans les précieux témoignages et documentations récoltés en milieu ouvrier et syndical.

Dans un système qui ne reconnaît plus la valeur humaine, les télé-crochets se multiplient, « The Voice » en est un exemple. On y assiste à une débauche de vocabulaire suintant de pseudo humanisme. Dans ce type d'émission, le jury use et abuse de formules toute faites comme « la vraie vie, tu es une belle personne, tu es quelqu'un d'extraordinaire, on a besoin de toi, cette chanson tu en as fait la tienne, tu es unique, tu nous as montré ton cœur, ton âme, etc. ». Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est cette petite revendication des candidats : « Je veux montrer qui je suis vraiment ». Pas un qui ne place ce désir au dessus de tout. Quelques mots qui en disent long sur le besoin de reconnaissance de tout un tissu social qui veut absolument faire reconnaître son humanité.

Ma volonté est de montrer les véritables enjeux de ce type d'émission, autant pour les producteurs que pour les participants. Les personnages de la pièce ne sont pas dupes, même si certains mordent à l'hameçon de l'espoir que tend ce télé-cochet.

Il était important pour moi également de montrer le lien entre ces deux mondes que tout semble opposer au premier abord. Ce type d'émission est la parfaite illustration de notre système malade, mais si les médias n'en exploitent finalement que le côté mercantile, il témoigne aussi de la récupération par le capitalisme, du besoin qu'ont eu de tout temps les hommes et les femmes de s'exprimer à travers un art, ici la musique.

Enfin, j'ai voulu raconter une histoire qui parle de la fin de la résignation. Lorsque qu'il n'y a plus rien à perdre que sa dignité, son humanité, de quoi sommes nous capable pour préserver ce qu'il nous reste de plus précieux ? Nous le voyons, partout émergent des mouvements citoyens qui veulent résister, qui veulent changer, qui veulent récupérer notre droit à décider du comment vivre ensemble. Je pense à « Tout autre chose » et « Hart boven hart » pour ne citer que ceux-là, mais je pense aussi à toutes les initiatives locales qui privilégient les rapports de proximités, les échanges, le partage et l'équité.

Si mon histoire n'apporte pas de solution, elle pose néanmoins, j'ose l'espérer, la question du changement. Nourrie des milliers de cris de protestations qui se lèvent aujourd'hui contre un système qui ne profite qu'à quelques puissants, je me suis plu à imaginer mes personnages au cœur d'un vaste mouvement de masse réunissant toutes les énergies révoltées dans un même élan pour dire « Stop, nous voulons autre chose ».

Et pour finir, sachez que « cette histoire est une fiction, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant réellement existé serait totalement fortuite. »

Cependant, loin d'être une fuite, un refuge, l'imaginaire ici, fera bel et bien face au réel, sans complaisance.

« L'imaginaire pour mieux dépeindre le réel ».

Bonne lecture

Cathy Min Jung

### Résumé

Sonia, Brigitte et Caroline sont mères de famille, et collègues ouvrières dans une usine de fabrication de pièces pour voiture. Toutes les trois ont la vie dure, les salaires sont minces, et ce n'est pas toujours facile de joindre les deux bouts à la fin du mois. Depuis leur « première fois », bien du temps s'est écoulé et sans crier gare, la jeunesse s'en est allée. Le capitalisme les a happées, petit à petit, et les a enfermées dans une chaîne de production où ce ne sont pas les travailleurs qui profitent du produit de leur labeur.

Danièle est patronne du petit bistro resto où souvent le midi, les trois femmes viennent manger leur casse croute. Trois vies qui s'écoulent sous ses yeux, sans hauts ni bas, juste un quotidien médiocre que vient parfois agrémenter un petit plaisir aussi factice qu'une paire d'escarpins cheap achetée sur le marché, un matin, en allant au boulot.

Il faut que ça change se répète Etienne le mari de Caroline. Il est sans emploi depuis que l'entreprise dans laquelle il travaillait depuis vingt ans, la même que celle où travaillent les trois femmes, a annoncé sa fermeture, et qu'il a dénoncé les procédés frauduleux mis en oeuvre pour organiser la faillite de l'usine.

Danièle, avec sa joie de vivre et sa malice va bousculer tout ce petit monde en inscrivant Anne à un concours de voix. Les quatre femmes vont mettre en place toute une organisation et des stratégies qui permettront à Sonia de participer à la compétition dans les meilleures conditions. Etienne et Marco le mari de Sonia seront mis à contribution, bon gré mal gré, surtout pour Marco qui dans ce contexte prendra conscience de la somme de tâches et de responsabilités prise en charge par son épouse.

A chaque nouvelle étape franchie par Sonia, l'espoir grandit, et dans le cœur de chacun renaît une petite flamme, quelque chose qui ressemble à la perspective d'un possible meilleur. Tout le monde y met du sien, les succès de Sonia vont motiver les troupes et insuffler un au mouvement de protestation ouvrier une énergie nouvelle. Les efforts et les sacrifices seront nombreux mais ils ne seront pas vains, cette fois, ils serviront ceux qui les endurent et peut-être qu'enfin : « ça va changer ».

## Les Personnages

S : Sonia (Catherine Grosjean), 37 ans, est ouvrière, mariée depuis presque 20 ans au premier et seul homme de sa vie, Marko, elle a trois enfants. Sonia est courageuse et complètement dévouée à sa famille. Sonia adore chanter, et elle le fait merveilleusement bien. Quand Danièle l'inscrit à un concours de chant, elle va pour la première fois de sa vie s'octroyer le droit de vivre quelque chose pour elle-même, la douce et timide Sonia aux formes généreuses va se transformer progressivement en bête de scène.

B : Brigitte (Agathe Cornez), 45 ans est mère célibataire, elle a trois enfants de trois pères différents. Elle est ouvrière comme Sonia, dans la même équipe. Brigitte est belle, fière et lucide, presque cynique. Elle élève ses enfants, seule, d'une main de fer. Elle se démène sans jamais se plaindre, même si les fins de mois sont souvent difficiles. Brigitte est grande, elle en impose, ses déceptions amoureuses l'ont rendue très dure avec les autres et surtout avec elle-même.

C : Caroline (Lara Persain), 40 ans, est mariée à Etienne, ils ont deux enfants. Caroline est née en Belgique, mais ses parents sont Roumains. Ils lui ont donné un prénom d'ici et ont travaillé dur pour lui offrir le meilleur. Après des études supérieures pendant lesquelles Caroline s'est engagée dans différents mouvements de protestation sociale, elle est finalement revenue au monde ouvrier dont ses parents voulaient la sortir. Sous ses dehors fragiles et fatigués, Caroline est une épaule solide sur qui ses proches peuvent compter. Elle a plus de qualifications que ses collègues et c'est elle qui prendra en main le mouvement de protestation ouvrier.

D : Danièle (Véronique Stas) est propriétaire et patronne de la petite brasserie où se retrouvent souvent les femmes pour déjeuner le midi. Danièle est la plus âgée des personnages environ 55 ans, elle est une oreille attentive pour tous les clients qui fréquentent son établissement. Elle est généreuse, maternelle espiègle et séductrice. Danièle, veuve joyeuse, ne s'est jamais remariée, elle a plusieurs amants mais c'est seule, qu'elle dirige sa petite affaire.

E : Etienne (Ronald Beurms) est le mari de Caroline. Il a perdu son emploi. Il passe ses journées dans le bistrot de Danièle à consulter les offres d'emploi. Même s'il ne le montre pas, sa situation le rend malade, et voir son épouse se tuer au travail le ronge. Il voudrait réagir, mais il ne sait pas comment, il se sent impuissant, cela le ronge et le rend sombre. Sous ses dehors calmes, solides et réservés, Etienne est un sanguin, sensible et fragile.

M : Marko (Sam Touzani/Hotman Moumen) est d'origine marocaine, son vrai nom est Omar Kouadi, mais il se fait appeler Marko. Il est vif, nerveux, un peu macho et crâneur. Pour lui, L'éducation des enfants, le ménage et la cuisine sont des tâches réservées à la femme. Il aime Sonia et les enfants, mais préfère passer son temps libre avec ses amis et collègues. Il veillera toujours à ce que ça petite famille ne manque de rien, mais il ne s'embarrassera jamais de questions psychologiques. L'ascension de Sonia l'amènera à évoluer au fil de la pièce et à devenir un précieux soutien pour son épouse.

## Note d'intention sur le projet d'écriture

---

Alors que je risquais de perdre mes allocations de chômage suite à un imbroglio administratif, je me suis vu offrir la proposition d'une réorientation professionnelle.

Pour mon plus grand soulagement, les choses se sont arrangées, et, je n'ai pas eu à changer de métier. J'avais néanmoins eu tout le loisir de m'y projeter. Je me suis imaginée tour à tour caissière, vendeuse, serveuse ou ouvrière, puisque sur le marché de l'emploi je n'ai, à proprement parler, ni l'âge ni les qualifications nécessaires pour me laisser aller à de grandes ambitions professionnelles. C'est alors que m'est apparu comme une évidence l'idée de cette pièce.

La crise financière, la situation économique, l'impuissance des états à imposer une éthique dans la finance, autant de sujets dont ils me fallait parler, mais comment les aborder sans répéter une fois de plus des chiffres et des processus que nous avons déjà malheureusement tant de fois entendus, comment ne pas s'enfermer dans une écriture documentaire qui ne pourrait que moins bien retranscrire les travaux que d'autres ont déjà si brillamment menés.

Après avoir récolté documentation et témoignage en milieu ouvrier, j'ai voulu écrire une histoire qui convoquerait sur le plateau les différents intervenants qui se sont livrés avec générosité au jeu de l'interview, par le biais des personnages qu'ils m'ont inspirés.

Il fallait aborder la « grande crise » par le biais de l'humain. Je ne voulais pas juste dépeindre une fois de plus le long et douloureux processus qui accompagne la fermeture d'une usine, avec son lot de protestations, de négociations, d'attentes et de frustrations, mais je ne pouvais pas non plus complètement le taire.

J'ai donc inscrit mon histoire au cœur d'une fermeture d'usine, fictive, mais non moins inspirée des nombreuses fermetures bien réelles que nous avons vécues depuis les années 80. Les Années 80, parce cette décennie a connu les derniers grands mouvements de protestation « musclés », parce cette décennie a révélé au grand public les machinations infernales de la finance, parce que cette décennie a encore connu l'espoir.

Cette pièce fait suite à mon premier texte, « Les Bonnes Intentions ». C'est, nourrie de cette première expérience d'écriture, que je me suis lancée dans ce deuxième projet qui mettra en scène six personnages, quatre femmes et deux hommes.

Une lecture publique de la première partie du texte a été donnée fin mai 2015, au Théâtre de Poche après une semaine de travail au Théâtre de l'Ancre.

Vous trouverez en pièce jointe ce premier jet d'écriture. Il manque la toute fin à la version que vous lirez, cette dernière est déjà imaginée mais pas encore formulée et devrait compter trois séquences en cinq pages.

Suite à la lecture, nous savons que la durée de la pièce devrait être d'environ 1h30.

### La tragédie

Nous pouvons parler ici de tragédie, parce que les enjeux sont connus : l'argent, encore et toujours. Les fermetures d'usines se succèdent et se ressemblent inéluctablement. Parce que le scénario est toujours le même : stupeur, protestations, discussions, grèves, manifestations, etc.

Et toujours à la fin, la fermeture, qui tombe comme un couperet. Parler d'un conflit de travail, c'est forcément, au minimum, en respecter la trame. Les protagonistes sont les mêmes partout dans le monde, et nul doute que nous nous y reconnaitrions, acteur ou témoin, chacun selon ses propres connections au secteur ouvrier. Dans le cas de cette pièce, nous pourrions apparenter les ouvriers aux entités humaines, victimes de forces supérieures, « les dieux de la finance », qui les manipulent et les entraînent vers une chute fatale.

Il s'agira de traquer l'élément singulier, unique qui n'appartient qu'à l'individu, et qui, par sa singularité, nous préserve du cliché, mais résonne néanmoins dans la conscience collective.

### La crise du néolibéralisme et le dérèglement de la finance

A la source, la crise du néolibéralisme et le dérèglement de la finance. Ils n'en sont pas que le contexte, ils en sont le déclencheur. Toute cette histoire en est une conséquence. Nous suivons les protagonistes, à un moment charnière de leur vie, à savoir la fermeture de leur usine. Les grandes étapes du processus de fermeture d'usine constitueront une structure temporelle, mais l'objectif ne sera pas d'en relater point par point le déroulement dans un récit documentaire.

Il est question, en quelques traits épurés de relater le processus de fermeture d'une usine et de mettre en lumière le combat pour la dignité, plus particulièrement le combat de trois femmes et deux hommes contre le phagocytage d'un système qui les réduit à des entités de production. Comment trouve-t-on encore la force de lutter lorsqu'il semble ne plus y avoir de perspective ? Où trouve-t-on les ressources nécessaires à la sauvegarde de notre humanité ? Quelle conscience avons-nous du monde dans lequel nous évoluons. Il s'agit de suivre des êtres uniques, dans ce qu'ils ont de plus noble et de plus humain, à la fois dans leur individualité et dans la collectivité de leur mouvement de résistance. Ainsi, nous suivrons les personnages chacun dans la conscience de sa réalité et dans son ressenti au cœur de la crise.

### Les ouvrières

Plus exactement les femmes ouvrières. Elles sont au cœur du récit, des héroïnes ordinaires, sans fard ni paillettes. Ne pas juste dépeindre leur quotidien, mais mettre en évidence des anecdotes, des détails de vie, des éléments si surprenants qu'ils semblent ne pouvoir relever que de la fiction. Elles s'appellent Sonia,

Caroline, Brigitte dans le texte, trois femmes fictives représentantes de toutes celles, bien réelles qui se sont livrées avec générosité et entièreté à l'exercice du témoignage. Partir du réel vers la fiction, sans les trahir. Livrer leurs émotions, leurs réflexions, leur constat quant à leur vie. Les convoquer sur le plateau de théâtre, et en quelques instantanés, concentrer la densité de leurs enjeux vitaux.

## **Sing My Life**

**Sing My Life**, est un programme télévisuel fictif qui rappellera immédiatement *The Voice* dont il est directement inspiré, il est l'emblème du divertissement populaire actuel. Dans la pièce, **Sing My Life** rencontrera le mouvement de protestation ouvrier, les deux s'entremêleront, principalement par le biais de Sonia, une des ouvrières, qui deviendra l'une des candidates favorites de l'émission. Ce concours de voix représente ici l'illusion d'un possible meilleur, en faisant miroiter paillettes et célébrités, il participe d'une part au mythe de l'égalité des chances, et d'autre part au mythe de la réussite. Le show télévisé qui promet gloire et richesse, nourrit aussi le concept hypocrite du dur labeur récompensé. En réalité, la récompense n'est qu'un leurre, qui jette les téléspectateurs et candidats dans une autre forme d'exploitation et d'extorsion, plus pernicieuse parce que déguisée. Ainsi, dans la joie et la bonne humeur, croyant soutenir leurs favoris, les téléspectateurs jettent littéralement leur argent, à coup de sms, billets de concert, magazines ou toute forme de merchandising au profit de ceux dont l'unique objectif est de s'enrichir encore davantage.

## **La rencontre de deux mondes**

Comme si l'endroit de résistance était déplacé, l'ascension de Sonia va cristalliser le mouvement pour le respect des droits des ouvriers. Les négociations seront rythmées par les primes de Sing My Life. Le soutien à Sonia comblera les longs moments d'attente à l'usine, et offrira aux protagonistes un exutoire au stress et à l'angoisse. Si dans un premier temps, le concours de voix apparaît aux yeux de certains comme la possibilité d'une vie meilleure, ou même comme la réparation de toute une vie de frustrations, très vite, d'autres y verrons une arnaque, un leurre. Et si le bénéfice du doute sera accordé aux intentions des ouvrières, rapidement, lumière sera faite sur les motivations réelles des producteurs de l'émission. Par les commentaires des membres du jury, notamment ou au fil des réflexions de certains protagonistes comme Etienne ou Marco.

Sonia, la candidate, incarnera le tiraillement entre l'appel des sirènes et la satisfaction de ce qui existe réellement. Son amour pour la chanson la fera participer au concours, avec cœur, mais sans toutefois oublier que tout ça n'est sans doute qu'illusion. Sonia est le personnage, quelquefois secondée par Caroline qui questionnera notre addiction à la consommation. En filigrane aussi, elle ouvrira le débat sur la possibilité d'ascension sociale.